

Chasseurs de fortunes

L'effondrement des Bourses depuis l'été a déprécié les « grosses fortunes » alsaciennes de 12 milliards d'euros. Mais ce marché des clients très fortunés reste l'un des plus convoités de France. Dernière à s'y engouffrer : la Financière de Rothschild.

■ Les temps sont durs en Bourse et les actionnaires priés de faire le dos rond : « *Trop tard pour sortir* », lâche le Strasbourgeois Yves Coudrin, dirigeant de Segefi, un cabinet de gestion installé à l'entrée du quartier huppé de l'Orangerie. « *On a quelques belles affaires en attente d'investissement, mais elles sont gelées dans l'immédiat* », dit-il. Et tous ses confrères sont dans le même cas. En attendant des jours meilleurs (lire ci-dessous), les conseillers en gestion de patrimoine et les banques privées restent à l'affût de la moindre cession d'entreprise qui, mécaniquement, se traduira par la constitution d'un pactole d'argent frais.

Et sur ce plan, les grandes banques ont souvent une longueur d'avance. En effet, en accompagnant pendant des années les chefs d'entreprises dans leurs investissements, elles sont souvent les premières informées le jour où tel dirigeant se décide à



l'an dernier de 17%, une nouvelle embauche de gérant privé est prévue dès avril. Récemment, l'antenne alsacienne du groupe Odco que dirige Jean Laemmel a emménagé dans de nouveaux locaux, rue de la Mésange. Renforcement des effectifs également chez UBS qui compte une quinzaine de fins limiers de la finance, dont le directeur Serge Huss habilité à gérer les patrimoines supérieurs à 30 millions.

« Tout est basé sur l'extrême discrétion, le savoir-faire, la confiance réciproque »

Et en dépit des séismes boursiers du moment, « le marché de la banque privée reste porteur », affirme Pierre Jachez. Que ce soit d'ailleurs le marché des très grosses fortunes ou celui des patrimoines moyens que le CIC cible, comme la Générale, via



transmettre son entreprise. «On profite de notre réseau, des relations de proximité», résume Caroline Tricote, déléguée Grand Est de la Société Générale. Si la banque de Daniel Bouton a choisi de déployer l'activité de gestion de patrimoine au sein des agences, elle a toutefois à Paris un département gestion de fortune pour les clients dont les avoirs dépassent le million d'euros.

Ticket d'entrée similaire à celui d'Edmond de Rothschild qui ambitionne de réitérer à Strasbourg ses performances de Lyon et de Mar-

seille dont les agences, fraîchement créées, ont permis chacune de collecter l'an dernier 150 millions d'euros. «Nous n'avons que peu de clients en Alsace jusqu'à présent, or la région est riche et aujourd'hui désenclavée grâce au TGV», remarque Patrice Dordet, membre du directoire et directeur de la gestion privée à la Compagnie financière. D'où la constitution d'une équipe de six profes-

sionnels à Strasbourg, dirigée par un ancien du CIAL, Thierry de Follin.

Du côté de BNP Paribas, l'une des majors de la profession, des centres de banque privée ont été mis en place, notamment à Strasbourg et Haguenau. Au CIC-Est (ex CIAL et SNVB), l'autre major régional, des succursales patrimoniales avaient vu le jour dès 1992. «Un concept affiné depuis lors et qui a, en partie,

servi de modèle au groupe CIC lorsqu'il a créé nationalement CIC Banque Privée», explique Pierre Jachez, directeur général du CIC-Est. A ce jour, le groupe de Michel Lucas compte trois agences de banque privée en Alsace: à Strasbourg, à Colmar et à Mulhouse. Le ticket d'entrée est de 500 000 euros.

Restent que les grosses fortunes ne mettent jamais tous leurs avoirs dans le même panier. Et ils cherchent un service sur-mesure, intégrant les montages fiscaux les plus sophistiqués, et ce dans un cadre ultra-confidentiel. «Certains se disent: je veux être noyé dans l'anonymat, donc je monte à Paris. D'autres cherchent avant tout un interlocuteur de proximité, qu'il puisse rencontrer à tout moment pour faire le point, mener des arbitrages», explique Serge Huss, directeur de

UBS Grand Est à Strasbourg, une antenne qui gère près d'un milliard d'euros d'actifs. D'ailleurs, il reconnaît volontiers que certains clients alsaciens d'UBS le sont auprès du siège parisien.

Une forme de snobisme? Sans doute. Car dans les faits, il y a sur la place une capacité d'ingénierie patrimoniale remarquable. Dans les banques, du Crédit Agricole ou du Crédit Mutuel en passant par les bijoux de la gestion privée de haut vol que sont UBS, Oddo, Neuflyze ou, depuis peu, la Financière de Rothschild, on se livre volontiers à des débauchages, à des surenchères salariales pour attirer les gérants de portefeuilles les plus performants. Et surtout éviter que les meilleurs ne migrent vers Londres, vers la City.

Chez Oddo Strasbourg dont les actifs gérés ont progressé

une armada de conseillers dans les agences du réseau. Reste que ces clients «haut de gamme» dispersent leurs avoirs. «Tout est basé sur l'extrême discrétion, le savoir-faire et la confiance réciproque», commente un conseiller en gestion de patrimoine indépendant.

Sollicitées aussi, les sociétés de gestion. A commencer par Iris Finance présidée par le Strasbourgeois Michaël Sellam et dirigé localement par Bernard H. Susan qui gère, en direct, le fonds Alef. La société vise 300 millions d'actifs gérés en 2010. Pionnier de la profession en Alsace, Gifao Investissement dispose d'un agrément général AMF. Repris par le gestionnaire Peyman Peymani, la société vient de faire monter à son capital la puissante CAMACTE, la caisse d'assurance mutuelle du bâtiment. Ses quatre fonds communs de placement sont entièrement gérés à l'ombre de la... cathédrale. **Christian Lienhardt**

Le poids des placements

Les placements des ménages alsaciens, des plus fortunés aux plus modestes, représentent quelque 130 milliards d'euros, dont une certaine investie à moyen et long terme: actions et obligations pour l'essentiel.

L'assurance-vie occupe une place primordiale, avec plus de 40 milliards d'encours, suivie des valeurs mobilières pour une trentaine de milliards d'euros, puis des produits tels que les li-

vrets défiscalisés (A et bleu) pour quelque cinq milliards d'euros.

Sur les 130 milliards de patrimoine financier des particuliers, une centaine est détenue par 15% des familles alsaciennes et environ 80 milliards par 5% d'entre-elles, soit la clientèle de prédilection des gestionnaires de patrimoine. Quant au patrimoine immobilier, il représente environ 150 milliards d'euros.